

# NOTICE HISTORIQUE

SUR

## F.-J. NOEL,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ,

PAR M. VILLENAVE.



*Extrait de la Biographie universelle, tome LXXV<sup>e</sup>.*

**NOEL** (FRANÇOIS-JOSEPH). Il n'est peut-être aucun écrivain français qui, comme lui, ait rempli tant de fonctions diverses, et qui, en même temps, ait publié un aussi grand nombre de productions classiques ou littéraires. On le voit successivement clerc tonsuré, maître de quartier et professeur de collège, lauréat de l'Académie Française, journaliste, candidat pour l'éducation du dauphin, employé dans les bureaux ministériels, chargé de missions diplomatiques, ministre plénipotentiaire, marié à Rotterdam, commissaire de l'instruction publique, membre du Tribunat, commissaire de police, préfet, inspecteur-général de l'Université. On le voit tantôt à Paris, tantôt en Angleterre, en Hollande, à Venise, en Allemagne, à Lyon, à Colmar, et, comme inspecteur des études, voyageur dans les départements; et, en même temps, faisant imprimer à Paris un très-grand nombre de volumes, dont sept ou huit dictionnaires, des leçons de littérature et

de morale, grecques, latines, françaises, italiennes, allemandes et anglaises; plus, des manuels, des almanachs, des grammaires, des rhétoriques; plus, des traductions et des éditions depuis les œuvres de Boileau et le Télémaque de Fénelon jusqu'aux Facéties du Pogge et aux antiques Priapées. Il s'associa souvent, pour la plupart de ses travaux, des collaborateurs qui contribuèrent à lui procurer plus d'argent que de gloire.— François-Joseph Noël naquit vers 1755, à Saint-Germain-en-Laye, de parents peu riches. Son père, né en Provence, était marchand fripier. D'heureuses dispositions pour le travail et pour l'étude, montrées par François-Joseph dans son adolescence, lui firent obtenir une bourse au collège des Grassins, puis à celui de Louis-le-Grand, où il eut pour condisciple Robespierre. Après avoir remporté plusieurs prix à l'Université, il embrassa l'état ecclésiastique, fut d'abord maître de quartier et ensuite professeur de sixième à Louis-

le-Grand. Il débuta dans la carrière des lettres, en 1786, par un *Éloge de Gresset*, in-8°. Une première mention honorable fut accordée, en 1787, par l'Académie Française, à une ode que l'abbé Noël avait envoyée au concours, lorsque le comte d'Artois (depuis Charles X) fit les fonds d'un prix pour célébrer le dévouement héroïque du duc Léopold de Brunswick, qui périt dans une inondation de l'Oder. Un *Éloge de Louis XII*, par le même auteur, fut couronné par la même Académie (en 1788, et imprimé in-8°). L'*Épître d'un vieillard protestant aux Français réfugiés en Allemagne* valut au jeune lauréat une mention honorable de l'Académie, en 1789. Enfin, une troisième palme fut décernée, en 1790, à son *Éloge du maréchal Vauban*; et ce fut le dernier prix d'éloquence décerné par cette compagnie avant sa suppression qui, ainsi que celle de toutes les Académies, fut prononcée par un décret de la Convention rendu, sur le rapport de l'abbé Grégoire, dans la séance du 8 août 1793. Ce fut aussi le dernier travail purement littéraire de l'abbé Noël, qui, dans la suite de sa longue carrière, ne donna plus guère que des traductions, des recueils, des éditions, et, il faut le reconnaître, de savantes et utiles compilations. Ses *Éloges de Louis XII et de Vauban*, d'abord publiés séparément in-8°, ont été réimprimés, en 1812, dans un *Choix d'Éloges couronnés* par l'Académie Française. — La révolution vint bientôt ouvrir une nouvelle carrière à l'auteur, qui s'en montra zélé partisan : il quitta l'habit ecclésiastique, se démit de sa chaire classique, dirigea le journal qui avait pour titre la *Chronique*, et prit part à la rédaction des premières années du *Magasin Encyclopédique* (1792, etc.). Il avait obtenu

une place de chef de bureau au ministère des relations extérieures. Lorsqu'après l'arrestation de Louis XVI, à Varennes, l'Assemblée constituante s'occupa du choix d'un gouverneur pour le dauphin, Noël fut inscrit parmi les candidats. Il publia cette même année (1791), les *Voyages et Mémoires du comte Benyowsky sur la Pologne*, ouvrage rédigé par J.-Hyacinthe de Magellan, 3 vol. in-8°. Peu de jours après la fameuse journée du 10 août 1792, il partit pour aller remplir à Londres une mission diplomatique, confiée à ses soins par le conseil exécutif qui venait de remplacer l'autorité royale. Au commencement de 1793, il était chargé d'affaires à La Haye, lorsqu'après la fin déplorable de Louis XVI, il fut grièvement insulté, ainsi qu'un autre agent français (Thainville), et l'un et l'autre quittèrent leur résidence. Le *Moniteur* du 20 février annonça leur retour à Paris, et bientôt un procès-verbal des administrateurs de police constata le civisme et la bonne conduite de l'ex-envoyé en Hollande (*Moniteur* du 9 mars). Noël, si l'on en croit la *Biographie universelle et portative des contemporains*, venait de publier une *Lettre sur l'Antiquité du Bonnet-Rouge*. « Cette *Lettre*, dit l'auteur de la *France littéraire*, est vraisemblablement insérée dans quelque recueil périodique ; elle valut à son auteur une nouvelle mission diplomatique. » En effet, à cette époque, le Journal officiel annonça (16 juin) que de nouvelles missions étaient données à Noël, à Maret, à Sémonville, à Grouvelle et à Chauvelin. Cette même année 1793, Noël publia le *Journal d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique-Septentrionale*, traduit de l'anglais d'Anburey, 2 vol. in-8°. Cette traduction, faite en

commun avec Sautreau de Marsy, est accompagnée de notes. Noël fit aussi imprimer alors sous le titre de *Nouveau Siècle de Louis XIV*, un recueil de *Poésies-anecdotes du règne et de la cour de ce prince*, 4 vol. in-8°. C'est un choix curieux fait dans le nombre très-considérable de chansons, d'épigrammes et de vers satiriques qui abondèrent sous le despotisme du grand roi, et où ses maîtresses, lui-même et toute sa cour étaient, en dépit des Parlements et de la Bastille, attaqués avec l'audace et la licence les plus effrénées. Les recueils de ces pièces sont conservés manuscrits dans plusieurs cabinets et forment 10 à 12 volumes in-4°. Noël et ses collaborateurs Cantwel, Souless et, selon quelques bibliographes, Sautreau de Marsy, ont joint à leur collection des notes et des éclaircissements. Le tout est précédé d'un avertissement écrit dans le style révolutionnaire de 1793, et où les éditeurs annoncent leur projet, resté sans exécution, de publier les chansons, les satires et les épigrammes qui parurent sous le régent et pendant le règne de Louis XV. Ces recueils existent aussi manuscrits dans plusieurs cabinets (1). Dans les derniers mois de 1794, Noël, envoyé ministre plénipotentiaire à Venise, fut rappelé en fév. 1795, et nommé, par la Convention nationale, membre de la commission d'instruction publique, en remplacement de Clément de Ris. Une armée française, sous le commandement de Pichegru, ayant conquis la Hollande, Noël fut renvoyé à La Haye (1795) avec le titre de ministre plénipotentiaire. Dès son arrivée, il déclara, dans une note officielle, que l'intention formelle du gouvernement français était de maintenir, par tous les moyens dont il

disposait, la république des Provinces-Unies. Peu de jours après, il félicita les États-Généraux de la résolution qu'ils avaient prise, pour la formation d'une Assemblée nationale (*Moniteur* du 14 janvier 1796). Bientôt dans le banquet d'une fête civique, il porta un toast, pour célébrer l'anniversaire de l'entrée des Français en Hollande (*Moniteur* du 14 février). Peu de jours s'étaient écoulés, depuis l'arrivée du ministre plénipotentiaire, lorsqu'il réclama l'expulsion des émigrés français du territoire batave, et le refus de passage aux prêtres déportés qui cherchaient à rentrer en France (*Moniteur* du 27 avril). Plus tard (octobre 1796), Noël demandait quatre millions à la nouvelle république batave, dont il avait poursuivi avec zèle la création et l'installation. Plus tard encore, il présenta à l'Assemblée nationale, réunie à La Haye, une note pour l'engager à presser la nation batave d'accepter la constitution, et cette note fut considérée, par tous les partis, comme portant atteinte à l'indépendance de la république batave (*Monit.*, 29 et 31 juillet; *idem*, 7 août 1797). Presque en même temps, Noël écrivait au ministre de la police pour le prévenir que Louis XVIII entretenait des correspondances en France (*Monit.* du 12 sept.). Enfin, un des derniers actes de la légation de Noël fut la célébration à La Haye, par des illuminations et des bals, de la désastreuse journée du 18 fructidor (*Monit.* du 21 sept.). Un mois ne s'était pas écoulé lorsqu'il fut rappelé et remplacé par Charles Delacroix (*Moniteur* du 21 oct.). Pendant la durée de sa légation, Noël avait épousé (mai 1797) M<sup>lle</sup> Bogaërt, fille d'un riche banquier de Rotterdam. — De retour à Paris, il reprit ses fonc-

(1) Ils font partie des collections de l'auteur de cet article, et forment 20 vol. in-4°.

tions de commissaire de l'instruction publique. Au mois de juillet 1799, il fut dénoncé par Quatremère-Disjonval, dans une séance de la société du *Manége*, qu'on disait être la *queue de la Société des Jacobins*. Talleyrand fut compris dans cette dénonciation. L'ex-ministre plénipotentiaire Noël était accusé d'avoir favorisé, en Hollande, les ennemis de la république. Quatremère termina son discours en proposant que le soi-disant ministre de la république batave Schilmelpeninck fût dénoncé au Directoire exécutif, ce que la société approuva (*Monit.* du 25 juillet 1799). Mais cette dénonciation n'eut pas de suite; et, trois semaines après, la société du *Manége* était fermée. Cette même année, 1799, Noël avait publié : I. *La Nouvelle Géographie universelle*, traduite de l'anglais de Guthrie, sur la 17<sup>e</sup> édition, 3 vol. in-8°, et atlas; ouvrage qui a été plusieurs fois réimprimé. II. En collaboration avec Planche, un *Dictionnaire de la fable*, 2 vol. in-8°. Ce dictionnaire, qui a eu plusieurs éditions (dont celle de 1810 est la plus estimée), embrasse les mythologies grecque, latine, égyptienne, celtique, persane, syriaque, indienne, chinoise, mahométane, rabbinique, slavonne, scandinave, africaine, américaine, etc. Toutes les mythologies se trouvent donc rassemblées et comparées dans ce dictionnaire, beaucoup plus complet, quoique incomplet encore, que tous ceux qui existaient auparavant; il a été donné depuis un *Abrégé* de ce dictionnaire. Le savant auteur de la *France littéraire*, M. Quérard, attribue à Noël la publication, faite en 1798, d'un recueil obscène : *Priapeia veterum et recentiorum*, 1 vol. in-8°; et, selon le même bibliographe, Noël aurait donné, l'année suivante, une

édition des facéties du Pogge : *Facietiarum Poggii libellus*, 1799, 2 vol. in-8°. Mais l'auteur du *Dictionnaire des Anonymes* ne dit rien de ces publications. Il n'est pas inutile de remarquer ici et de constater un fait déplorable : c'est que la démoralisation du peuple fut employée comme premier moyen politique, au commencement de la révolution, non par les moteurs de grands changements, mais par les chefs de partis extrêmes qui, déjà, voulaient non réformer, mais bouleverser; et, dans ce but, les livres les plus cyniques, les plus obscènes, qui avaient été vendus sous le manteau, à diverses époques du XVIII<sup>e</sup> siècle, furent, avec une scandaleuse profusion, réimprimés et mis dans le commerce, à vil prix. En même temps, on vit circuler une foule de petites brochures, avec des titres et des gravures infâmes. Bientôt (en 1791), l'abominable livre du marquis de Sade parut, sans gravures, comme un piège tendu aux honnêtes gens par son titre même (*les Malheurs de la Vertu*). La licence n'eut plus de bornes, et les fruits en furent bien amers. Noël avait rassemblé, sans doute comme monument horrible des plus coupables manœuvres de cette époque, une collection horriblement riche de tous ces écrits démoralisateurs (2).— La révolution du 18 brumaire fut favorable à Noël. On le voit, dans l'an VIII, commissaire-général de police à Lyon, où il fut bientôt remplacé par Dubois. Les biographes font entrer Noël au Tribunat; mais son nom ne figure pas sur les listes de ce corps, insérées, pendant les six années de son existence, dans les Al-

---

(2) Après sa mort, ils ont été compris, avec leurs titres, dans un premier catalogue des livres de sa bibliothèque; catalogue que la police crut devoir faire saisir.

manachs nationaux, puis impériaux. Le 30 novembre 1801, il fut nommé préfet du Haut-Rhin, et l'année suivante, il quitta les fonctions politiques et administratives pour un emploi qui était mieux dans ses moyens et peut-être dans ses goûts. Nommé inspecteur-général de l'instruction publique, il a conservé cette place, dont plus tard le titre fut changé en celui d'inspecteur-général des études, sous les gouvernements qui se sont succédés en France, depuis le consulat jusqu'à ce jour. Pendant cette longue époque, la vie de Noël n'a plus été que celle d'un homme travaillant dans les lettres. Il ne reste donc à faire connaître que les nombreuses occupations auxquelles il s'est livré depuis sa sortie des affaires publiques. En 1802, associé avec de La Mare, il commença la publication de l'*Almanach des prosateurs*, qu'il continua jusqu'en 1808, 7 vol. in-12. En 1803 parurent les *Éphémérides politiques, littéraires et religieuses*, 12 vol. in-8°. Cet ouvrage, qui a eu trois éditions, dont la dernière est de 1812, a été fait en commun par Noël et Planche; il fut annoncé comme « présentant, pour chaque jour de l'année, un tableau des événements remarquables qui datent de ce même jour dans l'histoire de tous les siècles et de tous les pays. » Noël s'adjoignit Fr. de La Place pour la publication (1804) des *Conciones poeticæ*, ou *Discours choisis des poètes latins anciens*, avec des arguments latins, des analyses en français, la meilleure traduction ou imitation en vers, etc. Ce recueil utile et estimé, réimprimé en 1819, avait été adopté par l'Université pour la rhétorique et la seconde dans les collèges et les institutions. Noël, encore aidé de Fr. de La Place, fit imprimer, cette année,

une traduction complète de *Catulle*, suivie des *poésies de Gallus*, avec le texte en regard, 2 vol. in-8°; en 1804, avec le même Fr. de La Place : *Leçons françaises de littérature et de morale*, 2 vol. in-8°. C'est un choix en prose et en vers des plus beaux morceaux de la littérature française des deux derniers siècles : ce recueil fut adopté par le gouvernement, comme livre classique, pour les lycées et les écoles secondaires. L'idée, qu'elle lui appartint ou ne lui appartint pas, en fut heureuse et féconde (3) : la 18<sup>e</sup> édition parut en 1835. Ce n'est pas que l'ouvrage soit sans défauts : cependant il fut loué, sans restriction, par Dussault, dans le *Journal des Débats*; mais d'autres critiques lui furent moins favorables, et la sévérité est poussée beaucoup trop loin dans la *Biographie universelle et portative des contemporains*. L'immense succès du recueil, qui fut aussi grand dans le monde que dans les collèges, engagea Noël à publier successivement de semblables extraits sous le même titre de *Leçons de littérature et de morale : Leçons Latines*, 1808, avec de La Place; 3<sup>e</sup> édition, 1823; *Anglaises*, avec Chapsal, 1818; 2<sup>e</sup> édition, 1833; trad. en français par Louis Mezières, 1823; *Latines modernes*, ou depuis la renaissance des lettres, avec de La Place, 1818; *Italiennes*, 1824, compila-

(3) L'idée de ce recueil n'appartient pas à Noël; il l'a puisée dans la *Bibliothèque portative des écrivains français*, ou *Choix des meilleurs morceaux extraits de leurs ouvrages*, que l'abbé de Levizac avait fait paraître à Londres en 1800, avec M. Moysant, et dont une seconde édition fut donnée, en 1803, dans la même ville, en 6 vol. in-8°. Noël, dans la préface de ses *Leçons françaises*, etc., passe en revue d'assez médiocres compilations sur le même plan; mais il ne dit pas un mot de l'excellent ouvrage de Levizac et Moysant, qu'il devait cependant connaître.



tion faite par la fille de Noël, et par lui revue et publiée ; *Grecques*, avec de La Place, 1825 ; *Allemandes*, avec E. Stoeber (1827). Tous ces recueils se composent chacun de 2 vol. in-8°. On joint, aux *Leçons allemandes*, une introduction du même collaborateur Stoeber, contenant une histoire abrégée de la littérature allemande. — L'infatigable Noël publia, en 1804, un *Abrégé de la mythologie universelle* ; c'est l'abrégé, en un vol. in-12, du *Dictionnaire de la Fable*, et il fut adopté par la commission des ouvrages classiques pour les lycées et les écoles secondaires. La 3<sup>e</sup> édition est de 1834. Le *Dictionnaire historique des personnages de l'Antiquité* parut en 1806. On y trouve les princes, généraux, philosophes, poètes, artistes, etc., les dieux et les héros de la fable, ainsi que les villes, fleuves et montagnes, avec l'étymologie et la valeur de leurs noms et surnoms ; le tout précédé d'un *Essai sur les noms propres chez les anciens et les modernes*, avec une notice des auteurs qui, au nombre de plus de soixante, ont écrit *sur les noms propres*, 1 vol. in-8° ; 4<sup>e</sup> édition, revue, 1824. Ce dictionnaire est un des meilleurs travaux littéraires de Noël ; un journaliste des *Débats* terminait ainsi (18 janvier 1806) un long article sur cet ouvrage : « On ne saurait trop le recommander à ceux qui savent et à ceux qui apprennent. » — La première édition du *Dictionarium latino-gallicum*, par Noël, est de 1807, 1 vol. in-8°. Composé sur le plan du *Lexicon* de Facciolati, ce dictionnaire contient tous les mots des différents âges de la langue latine, leur étymologie, leur sens propre et figuré et leurs diverses acceptions, justifiées par de nombreux exemples, choisis avec soin. Le *Nouveau Dictionnaire fran-*

*çais-latin*, fait sur le même plan par le même auteur, fut publié en 1807. Ces deux dictionnaires, stéréotypés chez Le Normant, ont eu de nombreux tirages, ainsi que le *Gradus ad Parnassum*, ou *Nouveau dictionnaire poétique*, 1808, in-8°, composé par le jésuite Aler, publié à Cologne vers 1680, et souvent réimprimé depuis. Noël retravailla, refondit, augmenta ce dictionnaire classique ; il l'enrichit de nouveaux exemples, tirés des meilleurs poètes latins, anciens et modernes ; et il s'est rendu justice en disant : « J'ai débrouillé le premier le chaos dans lequel étaient confondus (par le jésuite) les vers et les phrases poétiques. » M. Boissonnade a fait un grand éloge du nouveau *Gradus*, tout en relevant quelques erreurs et des omissions échappées au savant inspecteur de l'Université (*Journal des Débats*, 3 mai 1810). — Les *Ouvrages divers de l'abbé de Radonvilliers* furent recueillies et publiées par Noël, 1807, 3 vol. in-8° ; il mêla aux écrits de l'académicien (voy. t. I et t. III) une version française des trois premiers livres de l'*Énéide* (attribuée à Noël dans le *Dictionnaire des Anonymes*), et aussi une traduction qu'il avait faite de *Cornelius Népos*. — La mort ayant surpris Dureau de Lamalle avant qu'il eût terminé sa traduction de *Tite-Live* Noël fut choisi, par les frères Michaud, éditeurs, pour achever cette version estimée, et il traduisit aussi les suppléments de Freinshemius. L'ouvrage complet, avec le texte en regard, porte la date de 1810-24, et forme 17 vol. in-8°. Noël traduisit encore les suppléments à Tacite, écrits en latin par Brotier et imprimés dans la traduction française du grand historien par de La Malle, édition de Michaud, 1827, 6 vol. in-8°. — Noël publia successivement un *Manuel de rhétorique*,

avec de La Place, 1810, in-12 : c'est un choix fait pour les écoliers de la classe de rhétorique, de discours de Bossuet, Fléchier, Massillon, Daguesseau (4), Thomas, etc. ; une nouvelle édition de *Télémaque*, avec des notes mythologiques, 1812, 4 vol. in-18 ; une édition, avec Planche, des *Œuvres poétiques de Boileau*, enrichie de notes tirées de La Harpe, Marmontel, Lebrun, Daunou, etc., et des citations de tous les passages que le poète français a imités des classiques grecs et latins, 1824, in-12. On doit encore à Noël la révision des traductions, faites par Binet, des *Œuvres d'Horace*, 1827, 2 vol. in-12, et des *Œuvres de Virgile*, 1823 et 1832, 4 vol. in-12. — En 1826, Noël donna, avec Chapsal, un *Abrégé de la Grammaire française*, in-12, dont la 18<sup>e</sup> édition parut en 1835 : c'est un extrait de la grammaire classique depuis long-temps adoptée pour les écoles militaires. — Voici les titres des autres productions, ou utiles compilations de Noël : *Leçons de philosophie et de morale*, recueil composé sur le plan des *Leçons de littérature et de morale*, 1833, in-8°. *Philologie française*, avec L. Carpentier. C'est un dictionnaire étymologique, critique, historique, anecdotique et littéraire ; il contient un choix d'archaïsmes, de néologismes, d'euphémismes, d'expressions figurées ou poétiques, etc., 1831, 2 vol. in-8°. *Nouveau Dictionnaire des origines, inventions et découvertes dans les arts, les sciences, la géographie, le commerce, l'agriculture, etc.*, 1827, 2 vol. in-8° (5) ; seconde édition, revue

(4) C'est par erreur qu'on écrit d'Aguesseau. Le chancelier et ses ancêtres ont toujours signé Daguesseau.

(5) L'auteur de la présente note, auquel M. Cotelle, éditeur de ce dictionnaire, avait soumis les épreuves des premières feuilles, ayant reconnu qu'elles fourmillaient d'er-

par M. Puissant fils, et augmentée de 800 articles, 1833, 4 vol. in-8°. M. Carpentier eut une grande part à cet ouvrage. *Leçons d'analyse logique* (avec Chapsal), 1827, in-12 ; 8<sup>e</sup> édition, revue et augmentée, 1835, in-12. Ce volume contient des préceptes sur l'art d'analyser, et des sujets d'analyse logique, gradués et calqués sur les préceptes. Noël s'adjoignit le même collaborateur pour ses *Leçons d'analyse grammaticale* (1827, dixième édition 1834), et pour le *Corrigé d'exercices français* sur l'orthographe, la syntaxe et la ponctuation, 1824, in-12 ; et déjà ce travail, sans gloire, mais non sans utilité, était arrivé, trois ans après (1827), à sa 9<sup>e</sup> édition. — Demanne, dans son *Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes*, attribue à Noël la traduction, faite en 1793, de la *Description de Poulo - Pinung* par différents voyageurs, et qui fait partie des *Voyages dans l'Inde*, etc., trad. de l'anglais et publiés par Mathieu Langlès, en 1801, 1 vol. in-8° (6) ; mais c'est à tort que, dans quelques dictionnaires, on attribue à Noël la révision du *Manuel biographique* de Jacquelin, 1824, 2 vol. in-18. Noël fut étranger au travail de cette édition qui cependant porte son nom. C'est un triste et singulier

reurs grossières, et témoignaient d'une ignorance crasse ou tout au moins d'une négligence excessive, fit connaître franchement son opinion. Ses occupations ne lui permettant pas d'accepter la proposition qui lui fut faite de revoir tout l'ouvrage et d'en diriger l'impression, M. Cotelle en chargea, sur sa recommandation, un jeune médecin, et plus tard, M. Puissant fils, qui, d'une compilation détestable, a fait un bon ouvrage. « Si vous écoutez tout le monde, vous n'en finirez jamais », se contenta de répondre Noël, aux justes reproches que lui adressait l'éditeur, en lui montrant mes observations écrites.

D—z—s.

(6) Cette traduction fut imprimée en 1793, et le titre rajeuni en 1801.

privilège de certaines célébrités d'être empruntées, trop souvent même payées, pour tromper le public, et lui faire croire que tel ou tel ouvrage a été composé ou revu par divers écrivains qui n'ont fait que prêter ou vendre leur nom à des éditeurs aussi peu délicats qu'eux-mêmes. Les écrits de Noël sont si nombreux qu'on n'a pas besoin d'enfler son bagage littéraire. Il fut un des collaborateurs de la *Nouvelle Bibliothèque des Romans*, 1799 et années suiv., 112 vol., avec M<sup>me</sup> de Genlis, Fiévée, Legouvé, Deschamps, Desfontaines, Vigée, de Kératry et plusieurs autres. Il a rédigé, dans la *Biographie universelle*, divers articles, entre autres ceux d'*Érasme* et du grand *Arnauld* (7).

---

(7) Plusieurs articles que Noël avait fournis aux premiers volumes de la *Biographie universelle*, entre autres l'article d'*Arnauld*, n'étaient que la copie soit intégrale, soit par extraits, de notices qui déjà avaient paru dans

Enfin, dans ses immenses travaux, on pourrait citer encore plusieurs *discours* et des *poésies latines*, imprimées dans l'Université de Paris. — François-Joseph Noël, chevalier de la Légion-d'Honneur, est mort, à Paris, le 29 janvier 1841. Aucun auteur français n'a composé, traduit, revu ou édité un aussi grand nombre d'ouvrages destinés à l'instruction publique. Sa position d'inspecteur-général des études lui donnait sans doute de grandes facilités pour faire admettre ses livres dans les collèges, sous le sceau de l'Université. Mais il faut admettre aussi qu'il réunissait à une activité prodigieuse, infatigable, des connaissances étendues et un zèle que souvent couronna le succès.

---

d'autres recueils, notamment dans le Dictionnaire historique de Chaudon ; et c'est lui, en grande partie, qui fut cause du procès que l'éditeur eut à soutenir contre Prudhomme (voy. ce nom, au Supplément). D—z—s.

